

Eglises



«Devant la crèche de Bethléem, nous nous souvenons de ceux qui, là-bas et dans d'autres parties du monde, souffrent de la tragédie de la guerre. Les larmes aux yeux, nous élevons une prière pour la paix.»

PAPE FRANÇOIS

VISAGES D'ÉGLISES

Noël à la paroisse protestante de Monthey

INTERVIEWS

Le témoignage de l'équipe pastorale de la paroisse protestante de Monthey sur le sens profond de Noël et la façon dont elle vivra cette fête.



Unis pour faire vivre Noël dans les cœurs, de gauche à droite: Robert Zamaradi, Monika Bovier, Agnès Thuégaz et Philippe Cavin. DR

Agnès Thuégaz, vous êtes pasteure à 60% et responsable des cultes, du réseau communautaire, du catéchisme, de la jeunesse et de l'œcuménisme. Pour vous, quel est le sens de Noël?

A.T.: Noël est à contre-sens de nos attentes humaines faites de grandeur et de soif de réussite. Dieu se risque et se donne dans l'infinie fragilité d'un nouveau-né. Jésus naît d'une toute jeune femme, loin de chez elle, dans une étable parce qu'il n'y a pas de place pour eux. Noël est l'occasion de rejoindre en soi cet espace où Dieu naît à chaque instant et accepte de dépendre de nous, par solidarité avec notre condition et tout ce que nous traversons. Sa seule puissance, qu'il dépose au cœur de notre cœur, c'est une promesse de Vie, appelée à être partagée.

Avez-vous des souvenirs d'enfance concernant Noël?

A.T.: Etant fille de pasteur, il me revient les veillées qui se

prolongeaient dans l'église par un apéritif convivial, occasion pour nous, enfants, de nous amuser dehors dans la nuit. Je garde aussi en mémoire la musique de l'oratorio de Bach qui remplissait la maison le 24 décembre, alors que ma maman préparait pour le soir un repas festif partagé avec des personnes seules de la paroisse.

«La sécularisation de nos sociétés n'est plus à démontrer. Mais en tant que pasteur, je souhaite à chacun un Noël béni, quelles que soient ses convictions.»

ROBERT ZAMARADI

Monika Bovier, diacre à 80%, vous êtes chargée de la solidarité, de l'enfance et des familles. Qu'est-ce qui devrait renaître en nous à Noël?

M.B.: Je pense surtout à l'espérance, celle d'un Dieu qui vient humblement, au plus proche. Espérance de renaître à nous-mêmes, à Dieu en nous, comme à Dieu à travers les autres. Renaissance aux possibles dans un monde impossible, en laissant la fragilité de l'incarnation nous inspirer. Renaissance à un avenir à tracer aux côtés de l'Éternel. Renaissance de l'enfant en nous dont la confiance en Dieu est spontanée et infaillible.

Vous serez bientôt maman, est-ce que cela change votre regard sur la Nativité?

M.B.: Ma relation à l'infiniment petit comme à l'infiniment grand s'entrechoque. Je crois être en lien avec Dieu,

cette énergie d'amour si vaste, tandis que ma propre grossesse me chuchote la présence divine à travers ces minuscules cellules d'amour qui créent la vie dans un moi vulnérable. Mon nouveau regard sur la Nativité c'est l'explosion des frontières de Dieu sans fin et de Dieu en nous.

Robert Zamaradi, pasteur généraliste à plein temps, vous êtes responsable des cultes, des actes ecclésiastiques et des groupes paroissiaux. Que vivez-vous de particulier à Noël?

R.Z.: Pendant l'année, je peux traverser des moments compliqués, de ténèbres avec des familles éprouvées. Je leur promets que je les porterai dans mes prières. Témoin de ces endeuillés, je profite du temps de Noël pour demander au Seigneur de les accompagner et d'apaiser leurs cœurs meurtris par la séparation de l'être aimé.

En quête de lumière, j'accueille le Christ dans ma vie personnelle, et j'apporte la Bonne Nouvelle dans les foyers et dans les EMS, à travers des célébrations et des concerts gospel.

Que diriez-vous à ceux qui fêtent Noël sans le Christ?

R.Z.: Noël est une joie très attendue par les chrétiens et les non pratiquants. Même mes amis appartenant à d'autres religions se retrouvent avec des chrétiens pour partager. C'est devenu un rendez-vous de rencontre avant d'être une célébration. Dans nos églises, les gens escamotent le temps de l'avent et célèbrent déjà Noël. Les décorations dans nos cités l'illustrent bien. Depuis fin novembre c'est Noël dans nos magasins. La sécularisation de nos sociétés n'est plus à démontrer. Mais en tant que pasteur, je souhaite à chacun un Noël béni, quelles que soient ses convictions.

Philippe Cavin, vous êtes diacre à 20% et vous soutenez la communication. Pour vous, que symbolise Noël?

P.C.: Pour moi, c'est la fête d'un amour symbolisé par l'éclat des lumières au cœur des ténèbres. Malgré les longues nuits froides, l'humanité fait jaillir la lumière dans l'obscurité. Chaque bougie, guirlande ou décoration allumée reflète notre capacité à éclairer nos vies, ici et maintenant. Voyez les illuminations de nos maisons et de nos rues: elles expriment une joie collective. A Noël, nous célébrons l'enfant Jésus, mais aussi l'apparition d'une étoile qui nous guide à travers les nuits de nos existences.

«A Noël, nous célébrons l'enfant Jésus, mais aussi l'apparition d'une étoile qui nous guide à travers les nuits de nos existences.»

PHILIPPE CAVIN

Comment fêterez-vous en famille?

P.C.: Le dimanche 22 décembre, nous participerons au culte de Noël des enfants organisé au temple protestant de Martigny à 17 heures. Au menu: saynète, chants traditionnels et vin chaud. Dans les jours qui suivront, nous continuerons les festivités avec nos proches autour de repas et de jeux de société. Ce sont des moments précieux durant lesquels nous pouvons, à notre tour, illuminer la vie de ceux qui nous entourent.

PROPOS RECUEILLIS PAR
PIERRE BOISMORAND

À PROPOS

Entre le boeuf et le dragon



Je m'étonne, ravie, de voir tant de monde arpenter la vieille ville de Sion sur le Chemin des crèches. Malgré la sécularisation ambiante, la fascination pour l'histoire de Noël semble encore d'actualité. En est pour preuve un des récents films de Netflix, «Marie», qui retrace l'Annonciation, la naissance de Jésus, la fuite en Egypte... S'il a été qualifié de pire film de l'année par certains (je m'abstiens, je ne l'ai pas vu!), il témoigne de cet intérêt pour les origines de Celui qui est Fils de Dieu pour les chrétiens.

Il y a dès le début du christianisme un désir d'enrober, d'embellir son histoire racontée très succinctement dans les évangiles, à l'image de nos crèches ou de nos sapins que l'on prend plaisir à décorer de mille petites choses. Ainsi, des textes apocryphes ont imaginé l'enfance de Marie, ajouté l'âne et le boeuf à la mangeoire, certains racontent même que le petit Jésus aurait fait s'agenouiller des dragons (mais qu'attend Netflix!). Dans le Coran, une source et des dattes miraculeuses

s'offrent à Marie lors de l'accouchement. C'est donc sans culpabilité que nous pourrions regarder le film «Marie», ou laisser nos enfants mettre leur Playmobil préféré dans la crèche. L'important est que ces histoires et ces gestes nous rapprochent du cœur de Noël, à savoir le dénuement d'un bébé qui vient de naître, ce dénuement même que Dieu a voulu partager avec nous.

SARA SCHULTNESS, PASTEURE
À SION, CONSEILLÈRE SYNODALE

MÉDITATION

L'amitié est essentielle

L'amitié est essentielle, surtout lorsque la vie ne se déroule pas comme prévu. Marie, la mère de Jésus, le savait déjà. Lorsqu'elle a appris qu'elle allait avoir un enfant illégitime, cela a été un choc. Dans la Bible, cela n'est pas raconté aussi ouvertement. Mais je suis sûr que Marie avait peur. Après avoir appris sa grossesse, elle a besoin de prendre le large, de digérer et de partager cette nouvelle avec son amie Elisabeth. Elle parcourt seule une longue distance à travers les montagnes pour être avec elle. Marie cherche un endroit où elle se sent en sécurité, où elle a une confidente qui la comprend, l'accepte et ne la juge pas. Car à l'époque, une telle grossesse n'était pas acceptable. Mais Elisabeth connaît les pensées et les sentiments qui habitent Marie, car elle aussi porte en elle la vie. Et c'est ainsi que les femmes se soutiennent mutuellement et surmontent la crise ensemble. L'amitié est essentielle, c'est encore le cas aujourd'hui.

NIELS JOHN, PASTEUR AU COUDE DU RHÔNE